

Choukran !

Scénario de court-métrage

Auteur : Grégoire Maréchal

Grégoire Maréchal
greg@acmstudio.net

Synopsis

Béatrice, la quarantaine épanouie, suit son musicien de mari, Charles, pour une série de concerts en Afrique. Mais un problème d'avion retarde le départ, et contraint le couple à passer la nuit à l'hôtel de l'aéroport. Une occasion romantique, pour Béatrice, bien que Charles soit plutôt de mauvaise humeur à cause de ce contretemps.

C'est alors qu'un drôle d'intrus apparaît sur le balcon...

1. EXT. – JOUR – De l'aéroport à l'hôtel, en fin de journée

1

Sur une route de service devant les pistes d'un aéroport, un minibus circule à allure modérée, dans la clarté déclinante du soir. Sur les flancs du minibus on lit : « Hôtel Ibis Orly – Navette Aéroport ».

Dans le minibus, une femme d'une quarantaine d'années, au visage rond et enjoué, regarde par la vitre. C'est BEATRICE.

Le minibus arrive devant l'entrée de l'hôtel et s'arrête. Une hôtesse de l'air, à la peau noire, portant l'uniforme d'Air Afrique, descend du minibus, suivie des passagers.

Debout derrière le minibus, le chauffeur décharge les bagages, devant l'hôtesse et le groupe de passagers attentifs à repérer leurs effets. Au sein du groupe se tient Béatrice. A côté de Béatrice, un homme d'environ 45 ans, grand, mince. C'est CHARLES.

Le chauffeur attrape au milieu des bagages un imposant étui de violoncelle. Béatrice se précipite pour le prendre. Charles la retient d'un geste, s'approche du chauffeur, et prend le violoncelle avec assurance.

Les passagers, entourés de leurs bagages, se tiennent derrière le minibus. Au milieu du groupe, Charles, debout à côté de son étui de violoncelle. A côté de lui, Béatrice, deux valises à ses pieds. Béatrice tient dans les bras une housse porte-costume. Le chauffeur remonte dans le minibus vide et démarre, tandis que l'hôtesse d'Air Afrique se dirige vers le hall de l'hôtel invitant les passagers à la suivre.

Charles prend la housse porte-costume des bras de Béatrice, prend son violoncelle et suit le mouvement du groupe vers le hall de l'hôtel.

Béatrice reste seule, plantée entre de ses deux valises, tandis que le groupe se dirige vers le hall.

Béatrice prend une valise dans chaque main et se dirige vers le hall de l'hôtel.

2. INT./EXT. – NUIT – Chambre d'hôtel / Balcon

2

Une chambre d'hôtel moderne, rangée, déserte, dans la pénombre.

La porte s'ouvre. Béatrice entre et allume la lumière. Béatrice pénètre dans la chambre en portant les deux valises. Derrière elle, Charles entre, portant son violoncelle et la housse porte-costume.

CHARLES

On aurait eu le temps de rentrer à la maison.

Béatrice et Charles se défont de leurs manteaux et s'installent dans la chambre tout en parlant.

BEATRICE

Eh ! Demain on décolle à 7 heures ! Il aurait fallu se lever à 4 heures...

CHARLES

Et Air Afrique tu crois qu'ils vont nous réveiller à quelle heure ?

BEATRICE

Mais arrête de râler. Pour une fois que je t'accompagne.

CHARLES

Moi j'en ai jusque là de ces tournées. Tout ça pour jouer devant une bande de macaques.

BEATRICE

Allez, fais un effort. C'est romantique, une chambre d'hôtel, tous les deux...

Béatrice embrasse Charles.

BEATRICE

On a si peu souvent l'occasion...

CHARLES

C'est pas le moment.

Visage stupéfait de Béatrice.

CHARLES

Ben quoi ?

Béatrice, bouche bée, regarde quelque chose derrière Charles. Charles se retourne.

CHARLES

Nom de Dieu !

A travers la baie vitrée, dans la pénombre de la nuit tombante, on découvre sur le balcon un homme en djellaba et cheich¹. C'est ABDESSALAM. Il est grand, mince, la peau mate. Environ 28 ans.

CHARLES (*off*)

Un touareg !

Béatrice s'approche de la baie vitrée, l'ouvre, et pénètre sur le balcon. Charles suit Béatrice.

BEATRICE (*à Abdessalam*)

Qui êtes-vous ?

Abdessalam garde le silence, apeuré.

CHARLES (*à Abdessalam*)

Comment tu t'appelles ? Hein ?

Abdessalam regarde alternativement Béatrice et Charles.

BEATRICE

D'où venez-vous ? Country ?

ABDESSALAM (*en anglais*)

Sudan.

BEATRICE (*à Charles*)

Il vient du Soudan !

¹ longue bande de tissu que les touareg s'enroulent autour de la tête.

CHARLES (*à Béatrice*)
Oui bon ben d'accord. Mais faut pas qu'il reste là.
(*à Abdessalam*)
OK. You go, now. Bye !

Abdessalam pointe du doigt l'extérieur du balcon.

ABDESSALAM
Non police ! Non police !

Béatrice pose la main sur le bras d'Abdessalam.

BEATRICE (*à Abdessalam*)
Ne vous inquiétez pas.

Béatrice regarde le bras d'Abdessalam.

La main de Béatrice se retire de l'avant-bras d'Abdessalam : la manche est maculée de sang.

BEATRICE (*à Abdessalam*)
You are... ?

Béatrice mime un geste de coupure sur son bras.

Abdessalam opine.

BEATRICE (*à Charles*)
Il saigne !
CHARLES
Voilà l'Armée du Salut, maintenant !
BEATRICE (*à Charles*)
On ne peut pas le laisser comme ça !

3. INT. – NUIT – Chambre d'hôtel

3

Dans la chambre. Abdessalam, en djellaba et cheich, est assis sur le lit. Béatrice est assise à côté de lui. Près de Béatrice, un nécessaire à pharmacie, ouvert. Béatrice pose avec soin un gros pansement sur l'avant-bras d'Abdessalam. Charles, debout, les observe.

La main de Béatrice pose délicatement le pansement sur l'avant-bras d'Abdessalam.

BEATRICE (*off*)
Et voilà !

Béatrice rabaisse la manche d'Abdessalam.

BEATRICE (*à Abdessalam*)
I do better like the hospital !

Abdessalam sourit à Béatrice. On entend frapper à la porte. Abdessalam se lève d'un bond.

ABDESSALAM (*chuchotant*)
Non police ! Non police !

Visage de Charles, inquiet.

BEATRICE (*à la cantonade*)

Qu'est-ce que c'est ?

FEMME DE CHAMBRE (*off*)

Room service ! C'est dîner offerte par Air Afrique !

BEATRICE (*à la cantonade*)

On arrive !

(*à Charles*)

Va ouvrir, je m'occupe de lui.

Charles ouvre la porte de la chambre. Entre une FEMME DE CHAMBRE, d'origine sri-lankaise, la peau mate, âgée d'environ 45 ans. Elle pousse un plateau à roulettes, chargé de divers plats et couverts, ainsi que d'une demi-bouteille de vin.

Poussant le plateau, la femme de chambre découvre Béatrice, debout, très droite, devant le rideau de la baie vitrée. Béatrice tient le rideau bien fermé dans son dos.

LA FEMME DE CHAMBRE (*à Béatrice*)

Vous avez problème rideau, Madame ?

BEATRICE

Non, non. Tout va bien. Aucun problème.

Charles prend la femme de chambre par le coude et la dirige vers la porte de la chambre.

CHARLES (*à la femme de chambre*)

Tout va bien.

La femme de chambre jette un regard vers le lit.

Sur le lit, le nécessaire à pharmacie, ouvert, et quelques morceaux de coton tachés de sang.

CHARLES (*off*)

Aucun problème.

Charles ramène la femme de chambre à la porte par le coude, et referme la porte.

Béatrice ouvre le rideau et Abdessalam sort de cette cachette improvisée.

Charles s'approche du plateau à roulettes et soulève une cloche, découvrant un plat en sauce.

Moue dubitative de Charles.

Abdessalam s'approche vivement du plateau, puis se recule, embarrassé.

BEATRICE (*à Abdessalam*)

Vous avez faim ?

Abdessalam regarde Béatrice sans comprendre.

BEATRICE (*mimant le geste de manger*)

You have... ?

Abdessalam opine.

Béatrice prend le plateau à roulettes et l'approche d'Abdessalam. Abdessalam s'assoit en tailleur par terre et commence à manger goulûment avec les doigts.

CHARLES
Ben voyons !

BEATRICE
Quand il aura mangé il partira, OK ?

Béatrice prend la demi-bouteille de vin qui se trouve sur le plateau et regarde l'étiquette.

BEATRICE (*à Charles*)
Allez, on va trinquer !

4. INT. – NUIT – Chambre d'hôtel

4

Dans la chambre d'hôtel. Abdessalam, à genoux devant le plateau dont tous les plats ont été vidés. Abdessalam grignote distraitement un morceau de pain.

Charles et Béatrice, debout l'un à côté de l'autre, chacun un verre de vin à la main. Charles vide le fond de son verre cul-sec.

CHARLES (*à Béatrice*)
Bon ben c'est bon, maintenant, non ?
(*à Abdessalam*)
You go, now.

Abdessalam sourit.

Charles pose son verre et désigne la porte du doigt.

CHARLES (*à Abdessalam*)
You must go !

Abdessalam détourne le regard et croque dans son morceau de pain.

Charles s'approche d'Abdessalam et l'attrape par le haut de la manche.

CHARLES
You go or I call the police !

Béatrice s'approche de Charles et d'Abdessalam, pose son verre sur le plateau, et retire la main de Charles de la manche d'Abdessalam.

BEATRICE
Du calme, du calme.

Charles se dirige vers le téléphone, décroche, et compose un numéro.

Regard inquiet d'Abdessalam.

Abdessalam se lève lentement.

VOIX DU RECEPTIONNISTE (*off, dans le téléphone*)
La réception, bonsoir ?

CHARLES (*au réceptionniste, dans le téléphone*)
Oui, bonsoir. Je voudrais le numéro de la police de l'aéroport,
s'il-vous-plaît.

Abdessalam saisit un couteau sur le plateau.

Main d'Abdessalam qui s'empare du couteau.

Abdessalam se jette sur Béatrice et la prend en otage, le couteau sous la gorge.

ABDESSALAM
Non police ! Non police !

Charles, hébété, tient le téléphone à côté de son visage.

VOIX DU RECEPTIONNISTE (*off, dans le téléphone*)
Allo ? Monsieur ? Allo ?

BEATRICE (*le couteau sous la gorge*)
Pose le téléphone, Charles.

VOIX DU RECEPTIONNISTE (*off, dans le téléphone*)
Allo ? Monsieur ? Est-ce que tout va bien ?

Charles raccroche brusquement le téléphone, et fait un pas vers le couple Abdessalam-Béatrice. Abdessalam pointe immédiatement le couteau vers Charles, le menaçant.

Charles s'immobilise.

CHARLES
OK ! Non police.

BEATRICE
Non police.

ABDESSALAM
Non police.

Béatrice, immobile, est tenue prisonnière par Abdessalam. Abdessalam tient le couteau à quelques centimètres de la gorge de Béatrice.

Charles, debout, immobile, les bras ballants. Charles lève légèrement les avant-bras.

Abdessalam, tenant Béatrice, pointe immédiatement le couteau vers Charles.

Charles fige son mouvement, les avant-bras arrêtés à mi-hauteur.

Abdessalam, tenant Béatrice, pointe toujours le couteau vers Charles.

Charles termine lentement son mouvement, qui consiste à se croiser les bras, avec un soupir d'incompréhension.

Béatrice, Abdessalam et Charles, figés, se regardent, tendus. Silence.

Main de Charles qui tapote nerveusement sur son coude.

Main d'Abdessalam qui tient le couteau en tremblant devant la gorge de Béatrice.

CHARLES
Et maintenant ? On fait quoi ?

Béatrice, prisonnière d'Abdessalam, parcourt la chambre des yeux.

BEATRICE (*à Charles*)
Donne-lui des habits.

Visage surpris de Charles.

BEATRICE (*à Charles*)
Pour qu'il puisse partir. Il faut qu'il s'habille à l'européenne.

Charles soupire de lassitude.

BEATRICE (*à Abdessalam, dans son dos*)
You take the... comment on dit ?... You must put the pull-over
like my husband.

ABDESSALAM
Pilovear ?

BEATRICE (*à Charles*)
Montre-lui.

Charles fait un pas en direction de la valise fermée sur le lit. Abdessalam brandit immédiatement son couteau en direction de Charles.

ABDESSALAM
No move !

CHARLES (*à Abdessalam*)
OK, OK.
(*croisant les bras*)
Non police, no move, il commence à me faire chier, celui-là !

ABDESSALAM
No move !

Charles, les bras croisés, soupire. On frappe à la porte.

Abdessalam replace brusquement le couteau sous la gorge de Béatrice et appuie fort.

ABDESSALAM (*chuchotant*)
Shut up !

Le visage de Béatrice se congestionne. On frappe de nouveau à la porte.

CHARLES (*à la cantonade*)
Qu'est-ce que c'est ?

VOIX DU RECEPTIONNISTE (*off, derrière la porte*)
Service d'étage. Est-ce que tout va bien ?

Regard dur d'Abdessalam.

La main d'Abdessalam appuie davantage le couteau sur la gorge de Béatrice.

CHARLES (*off, à la cantonade*)
Oui, oui, tout va bien.

VOIX DU RECEPTIONNISTE (*off, derrière la porte*)
Comme vous avez appelé tout à l'heure, nous voulions juste nous assurer que...

La gorge de Béatrice, toujours sous la pression du couteau, fait un effort de déglutition.

CHARLES (*off, à la cantonade*)
C'est parce que je chahute un peu avec ma femme ! Excusez-nous !

VOIX DU RECEPTIONNISTE (*off, derrière la porte*)
Ah bon très bien. Veuillez nous excuser. Bonne soirée messieurs-dames.

Charles soupire, hochant négativement la tête.

Abdessalam relâche légèrement la pression du couteau sur la gorge de Béatrice. Silence.

BEATRICE (*à Charles*)
Déshabille-toi.

CHARLES
Quoi !?

BEATRICE (*à Charles*)
Tu vois bien qu'il comprend pas. Enlève tes frusques et donne-lui.

Visage excédé de Charles.

Charles enlève son pull et le tend à Abdessalam.

CHARLES (*à Abdessalam*)
For you. Cadeau !

Abdessalam, tenant toujours Béatrice prisonnière, regarde fixement Charles un long moment. Un sourire se dessine progressivement sur le visage d'Abdessalam.

ABDESSALAM (*retirant le couteau de la gorge de Béatrice*)
Ah ! OK !

Abdessalam libère Béatrice et prend le pull que lui tend Charles.

ABDESSALAM (*en arabe, à Charles*)
Choukran².

² « merci » en arabe

Charles, en chemise, soupire avec mépris. Charles s'approche de la valise sur le lit, et manipule les fermetures.

La main de Charles manipule le fermoir de la valise, plusieurs fois, en vain.

CHARLES (*off*)
Qu'est-ce que c'est que cette merde ?

Charles tapote du point sur la valise, tout en essayant d'ouvrir le fermoir. Charles tape de plus en plus fort. Béatrice s'approche de Charles.

BEATRICE
Attends, je vais essayer.

Béatrice se penche sur la valise et essaye de l'ouvrir, en vain.

Charles écarte Béatrice sans ménagement, et tente de nouveau d'ouvrir la valise. Il se met à taper sur la valise rageusement.

CHARLES (*frappant la valise*)
Saleté ! ... Saleté ! ... Saloperie !

Charles passe sa colère sur la valise en tapant dessus de plus en plus fort. Béatrice pose sa main sur l'épaule de Charles.

BEATRICE
Eh ! C'est pas la peine de se mettre dans des états pareils...

Charles, en chemise, fou de rage, tape sur la valise.

ABDESSALAM (*faisant signe de faire moins de bruit*)
Please ! Please !

Charles se redresse et se tourne vers Abdessalam.

CHARLES (*à Abdessalam*)
Oh, alors toi, c'est pas le moment !

Charles regarde la valise, puis Abdessalam. Charles déboutonne sa chemise.

CHARLES (*se déboutonnant*)
Ah il veut des fringues ! Eh ben il va en avoir !

Charles enlève sa chemise et la jette au visage d'Abdessalam.

CHARLES
Tiens !

Béatrice se précipite auprès d'Abdessalam pour attraper la chemise et la présenter correctement.

Charles, écumant, déboutonne son pantalon.

5. INT. – NUIT – Chambre d'hôtel

5

Dans la chambre d'hôtel. Charles est en caleçon, les bras croisés, ses habits posés sur le lit. Béatrice se tient à côté de Charles. Abdessalam, en djellaba, devant le lit, regarde alternativement Béatrice et les habits sur le lit.

BEATRICE (*mimant le geste de s'habiller*)
You must... habiller !

Abdessalam hoche négativement la tête.

ABDESSALAM
You woman.

BEATRICE (*mimant*)
Habiller ! euh... Clothe !

ABDESSALAM
No woman.

Charles, en caleçon, lève les mains au ciel.

CHARLES
Oh putain ! Maintenant il veut pas s'habiller devant une femme.

Béatrice éclate de rire.

Béatrice, riant, ramasse d'un geste les habits de Charles sur le lit, prend Abdessalam par le coude, et l'entraîne vers la salle de bains.

BÉATRICE (*riant*)
No woman !

Béatrice fait entrer Abdessalam dans la salle de bains, lui donne les habits, et ferme la porte.

Charles, en caleçon, penché sur la valise, essaie de nouveau de l'ouvrir, en vain.

CHARLES (*à lui-même*)
Je t'en foutrais du no woman ! Espèce de macaque.

Béatrice, toujours riante, revient dans la chambre et s'approche de Charles. Béatrice enlace Charles et caresse son torse nu. Charles soupire. Béatrice embrasse Charles. On entend frapper à la porte de la chambre.

VOIX DU POLICIER (*off, derrière la porte*)
Police ! Ouvrez.

Béatrice et Charles se regardent. On frappe à nouveau.

VOIX DU POLICIER (*off*)
Police aux Frontières. Veuillez ouvrir, s'il-vous-plaît.

CHARLES (*chuchotant, à Béatrice*)
On n'a qu'à dire qu'il nous a menacés !

BEATRICE (*chuchotant*)
Qu'est-ce que tu racontes ?

CHARLES (*chuchotant*)
Ben oui, quoi, on n'y est pour rien !
BEATRICE (*chuchotant*)
Comment peux-tu être aussi...

On frappe plus fort à la porte.

CHARLES (*à la cantonade*)
Voilà, voilà, on ar...

Béatrice couvre la bouche de Charles de sa main.

Béatrice, le regard très noir.

BEATRICE (*chuchotant*)
Je vais dans la salle de bains. Tu vas dire que je prends ma
douche.

Sans attendre Béatrice se précipite vers la salle de bains et frappe à la porte en catimini.

CHARLES (*off, chuchotant*)
Mais tu es folle ? Qu'est-ce qui te prend ?

Abdessalam entrouvre la porte de la salle de bains. Béatrice, d'un doigt sur les lèvres, lui intime le silence. Béatrice pénètre dans la salle de bains tandis qu'on entend frapper avec insistance.

Charles, en caleçon, seul dans la chambre, dépassé par les événements.

VOIX DU POLICIER (*off*)
Veuillez ouvrir immédiatement cette porte !

Charles, en caleçon, ouvre la porte de la chambre. Apparaît le BRIGADIER PIFFARD, la quarantaine bedonnante, devant un petit groupe de policiers.

PIFFARD
Brigadier Piffard, Police aux Frontières.

Piffard inspecte Charles du regard, de haut en bas, arrête son regard à hauteur du caleçon, puis regarde à nouveau Charles en face.

PIFFARD
Un individu en infraction pour séjour irrégulier se trouve en
délit de fuite sur les balcons. Procédure de flagrance.

Charles, interloqué.

Piffard et les policiers entrent dans la chambre. Les policiers se dirigent vers la baie vitrée, l'ouvrent et envahissent le balcon.

Piffard, resté dans la chambre avec Charles, inspecte tout du regard, tandis qu'on entend un bruit de douche et la voix de Béatrice qui chantonne.

CHARLES
Mais... vous avez le droit ?

PIFFARD
Code de procédure pénale. Article 56.

Piffard se dirige vers la porte de la salle de bains, qui est restée légèrement entrouverte.

PIFFARD (*à Charles*)
C'est qui dans la salle de bains ? Votre femme ?

Visage de Charles, hésitant à répondre.

Piffard toque à la porte de la salle de bains et ouvre sans attendre.

6. INT. – NUIT – Salle de bains

6

La porte s'ouvre sur la salle de bains, éclairée au néon. On devine Béatrice, nue, debout dans la baignoire, masquée par un rideau de plastique translucide. Béatrice se douche en chantonnant.

Piffard apparaît dans l'encadrement de la porte.

PIFFARD
Police aux Frontières.

Béatrice passe la tête par le rideau de douche.

BEATRICE
Ben qu'est-ce que vous faites-là ?

PIFFARD
Je regarde.

Visage de Piffard qui inspecte la salle de bains du regard.

Par terre, sur le carrelage, les habits de Charles, la djellaba d'Abdessalam et les habits de Béatrice, en un tas informe.

Piffard fait un pas en avant.

Béatrice ouvre d'un coup le rideau de douche, se dévoilant nue devant Piffard.

BEATRICE
Eh ben allez-y, vous gênez pas, regardez !

Visage de Piffard, ébahi.

Piffard contient un sourire et s'éclipse lentement en refermant la porte.

Au fond de la baignoire, allongé entre les pieds de Béatrice, Abdessalam, en slip, trempé par l'eau de la douche, une main sur les yeux pour ne pas voir le corps nu de Béatrice.

7. INT. – NUIT – Chambre d'hôtel

7

Dans la chambre de Charles et Béatrice, un peu plus tard.

Abdessalam se tient face à Charles et Béatrice. Abdessalam, les cheveux mouillés, porte les habits européens de Charles dans lesquels il flotte un peu. Charles est en caleçon. Béatrice, une serviette autour des cheveux, porte un peignoir de l'hôtel. Abdessalam serre à deux mains la main de Charles, en s'inclinant.

ABDESSALAM (*en arabe, à Charles*)
Je vous suis infiniment reconnaissant. Choukran. Thank you.

Abdessalam prend la main de Béatrice à deux mains, et la remercie en s'inclinant.

ABDESSALAM (*en arabe, à Béatrice*)
Je vous suis infiniment reconnaissant. Choukran. Thank you.

Abdessalam reprend la main de Charles à deux mains, s'inclinant.

ABDESSALAM (*en arabe, à Charles*)
Que la clémence de Dieu soit en vous.

CHARLES
Oui bon ben ça va, ça va...

8. INT./EXT. – NUIT – Chambre d'hôtel / Balcon

8

Dans la chambre de Charles et Béatrice.

Béatrice et Charles sont dans le lit, regardant la télévision. Béatrice, portant un pyjama décoré de petits animaux, est lovée contre Charles, vêtu d'un T-shirt. Charles tient la télécommande et zappe de temps en temps. Seule la lampe de chevet est allumée. Le rideau de la baie vitrée est fermé.

Béatrice caresse la poitrine de Charles, tandis que Charles zappe distraitement. On entend frapper à la baie vitrée.

Béatrice relève la tête. Charles se redresse légèrement. On frappe de nouveau.

CHARLES
Qu'est-ce que c'est ce bordel ?

Charles se lève tandis qu'on frappe à la baie vitrée avec insistance. Charles s'approche du rideau de la baie vitrée, près duquel est resté le plateau à roulettes avec les reliefs du repas. Charles pousse le plateau à roulettes et ouvre le rideau.

Derrière la vitre apparaît Abdessalam, portant les habits européens de Charles. Abdessalam fait de grands gestes.

Charles ouvre la baie en soupirant.

ABDESSALAM (*chuchotant*)
The police ! The police !

CHARLES
Ah non, merde. You go, now.

Béatrice, à demi-redressée dans le lit, observe Charles et Abdessalam. Sur le balcon, Abdessalam s'agenouille et joint les mains en signe de prière. Charles referme la baie vitrée.

Le montant coulissant de la baie vitrée s'approche de son cadre. Les doigts d'Abdessalam viennent s'intercaler, se faisant écraser entre le montant coulissant et le cadre, empêchant la fermeture de la baie vitrée.

Abdessalam, à genoux sur le balcon, les doigts prisonniers, tire de toutes ses forces pour ouvrir la baie vitrée. La baie s'ouvre. Le pied de Charles repousse violemment Abdessalam en poussant sur son épaule. Abdessalam tombe en arrière et roule sur le dos.

Charles sort sur le balcon tandis qu'Abdessalam se relève.

CHARLES
You go, now !

Abdessalam se jette sur Charles et lui attrape la gorge à deux mains. Ils s'empoignent.

Béatrice, dans le lit, regarde Charles et Abdessalam qui se battent sur le balcon. Béatrice se lève.

Sur le balcon, Abdessalam, étranglant Charles, le retourne et le bloque contre la rambarde, prenant l'avantage.

Béatrice, en pyjama, debout dans l'ouverture de la baie vitrée, regarde le combat, affolée.

Abdessalam serre de plus en plus la gorge de Charles.

Dans la chambre, Béatrice se précipite vers le plateau repas.

Les mains de Béatrice dévissent le couvercle de la poivrière et versent le poivre dans le creux de sa main.

Sur le balcon, Abdessalam, étranglant Charles, le pousse toujours plus dangereusement contre la rambarde.

Béatrice surgit par la baie vitrée et jette le poivre dans la figure d'Abdessalam. Abdessalam hurle et porte la main à ses yeux. Charles en profite pour prendre Abdessalam à la gorge.

Charles pousse Abdessalam contre la rambarde, menaçant de le faire basculer dans le vide.

BÉATRICE (*off*)
Charles ! Non !

Charles pousse davantage Abdessalam qui est près de basculer. Béatrice se jette sur eux et attrape Abdessalam par la manche pour le retenir.

La main de Béatrice agrippe la manche d'Abdessalam.

Charles pousse Abdessalam par-dessus la rambarde. Abdessalam bascule.

La main de Béatrice arrache un morceau de la manche d'Abdessalam qui tombe.

Sur le balcon, Charles reprend son souffle. Béatrice regarde le morceau de tissu dans sa main. Béatrice se précipite dans la chambre.

Béatrice, en pyjama, courant, le morceau de tissu à la main, ouvre la porte donnant sur le couloir. Béatrice tombe nez-à-nez avec le brigadier Piffard et un LIEUTENANT DE LA P.A.F., grand, la trentaine, séduisant. Derrière eux, quelques policiers.

PIFFARD
Police aux Frontières.

Visage de Béatrice, sidérée.

A côté de Piffard, le lieutenant jette un regard étonné sur Béatrice. Le talkie-walkie du lieutenant grésille.

VOIX DU POLICIER (*off, dans le talkie-walkie*)
Ca y est on l'a, mon lieutenant.

Le lieutenant porte le talkie-walkie à son oreille.

LE LIEUTENANT
Lieutenant Myara, je vous écoute.

VOIX DU POLICIER (*off, dans le talkie-walkie*)
L'individu est tombé d'un balcon. Il a la jambe cassée.

Visage de Béatrice, retenant difficilement son émotion. Derrière elle approche Charles, en T-shirt et pyjama.

CHARLES
Que se passe-t-il ?

Le lieutenant esquisse un sourire poli, tout en écoutant son talkie-walkie, tandis que Piffard déshabille Béatrice du regard.

VOIX DU POLICIER (*off, dans le talkie-walkie*)
C'est drôle, d'en bas on aurait juré que quelqu'un l'a poussé.

Dans le dos de Béatrice, la main tenant le tissu arraché vient vivement se cacher.

LE LIEUTENANT (*à son correspondant dans le talkie-walkie*)
Ne bougez pas, on descend.
(*à Béatrice et Charles*)
Veuillez nous excuser. Avec les clandestins, ici, c'est fréquent.

Béatrice, le visage très crispé, se tourne vers Charles. Charles se force à sourire aux policiers et ferme la porte de la chambre.

Dans la chambre, Béatrice et Charles, debout devant la porte refermée. Béatrice s'effondre en larmes sur la poitrine de Charles qui l'enlace tendrement.

CHARLES

Ils ont dit qu'il a juste la jambe cassée.

Béatrice, pleurant en silence, passe sa main, tenant toujours le tissu arraché, sur la poitrine de Charles.

CHARLES

Il a eu de la chance.

Béatrice, en larmes, redresse la tête pour regarder Charles. Les mains de Béatrice remontent lentement sur la poitrine de Charles, vers son cou.

INSERT :

Béatrice, en pyjama, debout dans l'encadrement de la baie vitrée, regarde sur le balcon. Béatrice se voit, sur le balcon, dans la nuit, étranglant Charles et le poussant contre la rambarde.

FIN D'INSERT.

Devant la porte, Béatrice et Charles, debout. De son poing tenant le tissu arraché, Béatrice, le visage enfoui contre la poitrine de Charles, frappe de petits coups impuissants sur l'épaule de Charles.

Note d'intention

Je ne milite pas pour l'accueil inconsidéré des clandestins.

Mais je lutte contre la connerie de ceux qui, citant Michel Rocard, affirment que « La France ne peut accueillir toute la misère du monde ». Ils oublient opportunément la fin de la phrase : « La France ne peut accueillir toute la misère du monde, mais elle doit savoir en prendre fidèlement sa part ».³

Je souhaite montrer à quel point ceux qui ont le gâteau sont les plus réticents à le partager : d'ailleurs les personnages occidentaux du film ont-ils même *conscience* d'avoir le gâteau ? Tout au plus apprécient-ils de consommer une ou deux semaines d'Afrique par an, et d'importer, du Sri-Lanka ou d'ailleurs, les larbins pour se faire servir...

La fin de l'histoire est, au sens propre, désespérante : il n'y a effectivement pas de solution immédiate. Ni pour celui qui arrive en El Dorado sans parler un mot de la langue ; Ni, non plus, pour celui ou celle qui essaie de l'aider à tenter sa chance.

Ayant vécu quelque temps en Afrique Noire et travaillé à l'international, j'ai pu observer la largeur du fossé qui sépare le « Nord » et le « Sud ». Honnêtement, je n'ai pas de solution. Mais je pense que dire le problème, c'est déjà ça.

³ *Le Monde* du samedi 24 août 1996. Michel Rocard expose son « point de vue ».